

EN ZIGZAGS

armistice, vinaigre, eau de mélisse ; puis courte reprise des hostilités jusqu'au 2750e baiser. Et puis... plus rien, capout !

Le jeune homme était tombé comme une masse : on le crut mort ; la fiancée se tordait dans une crise de nerfs. On les reconduisit tous deux à leurs domiciles respectifs. Elle en fit une maladie qui la retint longtemps alitée. Lui, fut des semaines sans parler, ayant été pris d'une crampe de lèvres qu'on eut bien du mal à guérir : la crampe des... embrasseurs pour faire pendant à la crampe des écrivains. Le mariage naturellement fut différé ; on croit même qu'il n'aura pas lieu. Ces deux fiancés modèles en sont à ne pouvoir plus se sentir ; une rancœur leur vient à la seule idée qu'en se mariant ils seraient exposés à échanger des baisers. Ce qui prouve, primo, qu'il ne faut pas abuser des meilleures choses, et secundo — retiens, ma fille, cette moralité — qu'il faut se défier de tout échange de baisers avant le conjugo, fût-ce la veille ou l'avant-veille.

Qui trop embrasse manque le train, disent les rebouteurs de proverbes, Donc, embrasse ton vieil oncle un peu, rien qu'un peu, mais gentiment comme tu sais le faire et ne me fais pas manquer mon train.

GEORGES TZAMBARD

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPIE

Avec trois pieds, lecteur, on me voit au village
Porter lentement la farine du moulin ;
Je l'offre, sur deux pieds, des saisons l'assem-
[blage ;
Mon tout, sur quatre pieds, est un être divin.

DEVINETTES

Quel est le comble de la lâcheté ?

Quelle est la note de musique la plus dégoûtante ?

Quelle différence y a-t-il entre un avocat et une roue ?

Solutions des derniers problèmes ;

LOGOGRIPIE : Livre ivre.

CHARADE : Fou-rage.

ENIGME : Pepin.

— Plaisante anecdote.

Un filou s'avisait de décrocher un jour une pendule dans un des appartements de Louis XIV. Au moment où il faisait son coup, le roi entre. Le voleur sans perdre la tête dit : "Je crains bien que l'échelle ne glisse." Le prince, persuadé que ce ne pouvait être que quelqu'un du service qui décrochait cette pendule pour quelque réparation, tient le pied de l'échelle de crainte d'accident. Quelques heures après, on se plaint au monarque qu'une pendule a été enlevée dans l'un des appartements, on ne sait par qui ni comment. "N'en dites rien, dit le roi ; je suis complice du vol, car c'est moi qui tenais l'échelle pendant qu'on la décrochait".

— Une sérieuse revue allemande, les "Grenzboten," est partie dernièrement en guerre contre cet usage de terminer les toasts par ce cri barbare : "Hurrah". Que signifient, en effet, ces hurrah répétés en l'honneur de tel ou tel personnage princier ? Autrefois on criait "vivat, hoch", contenant un souhait de bonne santé et de prospérité. Hurrah, au contraire, est un cri de stimulation, c'est un cri de guerre et d'assaut et si celui auquel on adresse ces hurrah, avait la moindre idée de linguistique il se dirait : "Allons, bon, toute la bande d'invités va bondir par-dessus les tables et se précipiter sur moi".

Cet article a donné aux amateurs d'étymologie l'idée de rechercher l'origine exacte de cette interjection. La "Berliner Zeitung" a trouvé dans un livre du général prucien Wille une explication de l'origine du mot "hurrah," si volontiers employé maintenant par l'empereur. Hurrah est l'impératif du verbe ture "wranak," qui signifie tuer. Hurrah veut donc dire : "Tuez-le !" Jadis, lorsque le padichah passait en revue ses janissaires, ces derniers poussaient ce cri de hurrah en songeant aux futurs massacres de leurs ennemis. Plus tard, les Russes adoptèrent ce cri de guerre et l'importèrent dans les armées allemandes en 1813.

On conçoit combien cette interjection est déplacée à la fin d'un toast, puisque hurrah est juste le contraire de vivat ou de hoch et qu'il n'est guère aimable d'inviter les convives à tomber sur leur hôte au cri de "Tuez-le !"